

Vendredi, 25 janvier 2008



Foto : Galia Mejia, Chiapas, juin 2007

Politiques publiques, droits humains et migration :  
Le cas des femmes indigènes du Chiapas contemporain  
*Revue de littérature et étude de terrain préliminaire*

Présenté au Centre de recherches pour le développement international (CRDI)  
Par Galia Mejia, stagiaire au programme Droits des femmes et participation citoyenne  
Période de stage : du 29 janvier 2007 au 25 janvier 2008

## **1. Mise en contexte**

Du 29 janvier 2007 au 25 janvier 2008 j'ai réalisé un stage de recherche au sein du programme Droits des femmes et participation citoyenne au siège social du Centre de recherches pour le développement international, à Ottawa.

Dans le cadre du stage j'ai dédié plus ou moins 50% de mon temps à appuyer l'équipe du programme dans des activités telles que la recherche, l'organisation et la participation à des événements et le réseautage parmi des experts et des organisations travaillant sur les droits des femmes en Amérique Latine et dans le monde. Pendant l'autre moitié du temps, j'ai réalisé une recherche préliminaire sur la migration des femmes indigènes<sup>1</sup> mexicaines.

Dans le cadre de cette recherche j'ai eu l'occasion de visiter trois régions du Mexique où se trouve une importante population indigène : la ville de Mexico, l'état de Tabasco et l'état du Chiapas, pour réaliser une étude préliminaire. La visite se déroula pendant un mois, de la mi-mai à la mi-juin 2007. Les principaux objectifs de cette étude préliminaire étaient d'évaluer les carences en ce qui concerne la recherche sur la migration des femmes indigènes du Mexique, en particulier vers les États Unis, et de tenter d'établir les éléments qui nous aideraient à comprendre la relation entre mondialisation, droits humains et migration dans le cas des femmes indigènes du Mexique. Le voyage était aussi un moyen de me familiariser avec le contexte dans lequel vivent les femmes indigènes, ainsi qu'avec le contexte de travail des acteurs qui, d'une façon ou d'une autre, ont un impact sur la vie de ces femmes (chercheurs, gouvernement, ONG, organisations internationales, groupes de femmes, etc.). En même temps, le voyage fut un moyen de délimiter mon sujet de recherche.

Pendant cette visite j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec plusieurs personnes qui connaissent, à différents niveaux, la question de la migration des femmes indigènes au Mexique, ou du moins les conditions dans lesquelles ces femmes vivent. Parmi les dix-sept personnes que j'ai interviewées, il y avait huit chercheurs, cinq représentants du

---

<sup>1</sup> Le choix de ce terme sera expliqué à la section 1.1

gouvernement (quatre du fédéral et un de l'état du Chiapas), une représentante d'ONG, une représentante d'un groupe de femmes indigènes, une femme indigène et une représentante d'une organisation internationale. J'ai aussi eu des conversations informelles avec plusieurs autres personnes dans chacune des régions que j'ai visitées, ce qui m'a permis de mettre en contexte les informations données par les personnes que j'ai interviewées, et celles obtenues dans la première revue de littérature.

Plusieurs constatations sont apparues lors de l'analyse des entrevues et de l'observation sur le terrain. Premièrement, l'émigration internationale des peuples indigènes est un phénomène relativement nouveau au Chiapas et au Tabasco. Deuxièmement, il existe un manque d'information et de recherche, aussi bien quantitative que qualitative, sur la migration des femmes indigènes et sur l'impact de la migration sur les femmes qui restent dans la communauté. Troisièmement, il existe des différences significatives en ce qui concerne le contexte politique, économique et social du Chiapas et celui de Tabasco, de là l'importance de réaliser des recherches spécifiques à chaque réalité avant d'effectuer des comparaisons. Une quatrième constatation qui ressortait des entrevues est que les politiques et programmes destinés aux communautés indigènes au Mexique en général et aux femmes indigènes en particulier n'ont pas toujours donné les résultats espérés, et ont même parfois aggravé leur condition, les obligeant à chercher d'autres moyens de subsistance, entre autres par l'émigration. Une autre constatation fut que, non seulement les conditions socioéconomiques des peuples indigènes ont un impact sur la « décision »<sup>2</sup> d'émigrer, mais aussi que l'existence de réseaux de parenté, d'amitié et même de réseaux criminels (passeurs, trafiquants, etc.) favorise et/ou renforce le processus d'émigration. Finalement, d'après le peu d'information dont disposaient les personnes que j'ai interviewées, il semblerait que le processus de migration des femmes indigènes renferme une grande composante de violence, d'exploitation et de vulnérabilité.

---

<sup>2</sup> Le mot décision est mis entre guillemets car il est présumé que le fait d'émigrer n'est pas toujours un acte réfléchi dans lequel toutes les alternatives sont sopesées, mais est plutôt réalisé comme un acte de dernier recours pour sortir d'une situation difficile.

Tel que mentionné plus haut, il existe des différences significatives en ce qui concerne les contextes politiques, économiques et sociaux du Chiapas et de Tabasco. De plus, la question de l'émigration des femmes indigènes semble être beaucoup plus préoccupante au Chiapas. Au Tabasco il s'agit encore en grande mesure d'immigration en provenance d'autres états et des pays de l'Amérique du Sud et Centrale, ce qui pourrait constituer un autre sujet d'étude en soit. Afin de délimiter le sujet et l'espace de recherche j'ai décidé d'étudier uniquement le cas de la migration des femmes indigènes du Chiapas.

D'après l'information obtenue lors des entrevues, il semble avoir un lien étroit entre les politiques de développement mises en place au Mexique, qui en grande partie ne tiennent pas compte des spécificités de la région (Chiapas) et qui ont laissé les femmes indigènes à l'écart du processus de prise de décision et de planification, et la condition précaire de ces femmes.

L'objectif du présent document est premièrement de faire, d'après les données disponibles et l'étude de terrain préliminaire, le constat des conditions sociales et économiques des femmes indigènes du Chiapas. Deuxièmement, émettre des hypothèses sur l'impact des programmes et politiques gouvernementales sur ces conditions ainsi que sur les raisons de leur émigration croissante vers d'autres états à l'intérieur du Mexique et vers d'autres pays. Finalement, identifier les besoins de recherche qui résultent de cette analyse de la littérature et de l'étude de terrain préliminaire.

Les documents analysés dans cette revue de littérature sont des articles de revues spécialisés, des rapports préparés par des organisations internationales et nationales, des thèses doctorales et des articles journalistiques choisis par les sujets traités. Il s'agit de documents considérablement récents. Tous ont été écrits après 1994, année du déclenchement de la rébellion indigène au Chiapas. Les documents sont en anglais, espagnol et français.

## 1.1 En guise de clarification

### Indigènes, Autochtones, Premières nations?

L'intérêt de ce document n'est pas d'entamer un débat historique ni étymologique sur lesdites expressions. Par contre, il est nécessaire de clarifier le choix du terme « indigène » pour cette revue de littérature en particulier.

Il existe plusieurs termes pour désigner les peuples qui vivaient sur un territoire donné depuis des temps immémoriaux, avant l'arrivée des colonisateurs. Le ou les choix d'un terme ou d'un autre varie selon les différents contextes historiques, géographiques, politiques et culturels.

Au Canada, on privilégie le terme « autochtone », qui est utilisé par les instances officielles pour désigner les peuples qui habitaient le territoire avant l'arrivée de colonisateurs français et anglais. Ce terme inclus les Premières nations, les Métis et les Inuits.<sup>3</sup> Par contre, les Européens utilisent plutôt le terme « indien » pour désigner les peuples autochtones de l'Amérique du Nord, centrale et du Sud. Son origine remonterait à Christophe Colomb qui pensait être arrivé en Inde, alors qu'en fait, il se trouvait dans les Caraïbes.<sup>4</sup> En Amérique Latine, le colonialisme européen a légué le terme « indigène » (*indígena*)<sup>5</sup>, qui est le plus utilisé et accepté. On utilise aussi en moindre mesure les expressions « peuples natifs » (*pueblos nativos*) et « peuples originaires » (*pueblos originarios*).

---

<sup>3</sup> Voir par exemple : Portail des Autochtones au Canada <http://www.autochtonesauCanada.gc.ca/>, Affaires indiennes et du Nord Canada <http://www.ainc-inac.gc.ca>, Musée canadien des civilisations, « Histoire des Autochtones du Canada », <http://www.civilization.ca/archeo/hnpc/npint00f.html>

<sup>4</sup> Encyclopédie Canadienne Historica, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0003974> (visité le 3 janvier 2008)

<sup>5</sup> Voir par exemple : Centre d'information des Nations unies [http://www.cinu.org.mx/temas/p\\_ind.htm](http://www.cinu.org.mx/temas/p_ind.htm), Organización Nacional Indígena de Colombia <http://www.onic.org.co>, Red de información indígena <http://www.redindigena.net>,

Pour cette revue de littérature nous utiliserons le terme « indigène », puisque ce document aborde une thématique concernant les peuples autochtones du Mexique. De plus, il sera traduit en espagnol pour pouvoir rejoindre les chercheurs, les membres d'ONG, du gouvernement, et des organismes internationaux que j'ai interviewés et d'autres qui pourraient être intéressés par le sujet.

## **2. Les peuples indigènes du Mexique contemporain**

Une question importante qui est souvent débattue parmi les universitaires, les organisations internationales et les gouvernements est : *Qui est indigène ?*

Devrait-ce être les personnes qui répondent à certaines caractéristiques physiques ? Celles qui parlent des langues indigènes et respectent leurs traditions ? Celles qui ont un certain pourcentage de sang « indigène » ? Celles qui se déclarent comme indigènes ?

La population indigène du Mexique est très diversifiée. Selon la Commission nationale pour le développement des peuples indigènes (CDI), il y aurait 62 langues indigènes, en plus de leurs diverses variantes.<sup>6</sup> L'appartenance – ou non appartenance - des personnes qui parlent ces langues à la catégorie indigène dépend des critères utilisés pour la définir.

L'organisme gouvernemental mexicain qui, entre autres, conduit des recensements généraux de population tous les 10 ans, l'Institut national de statistique, géographie et informatique (INEGI), considère seulement le critère linguistique pour déterminer qui fait partie des peuples indigènes. Selon ce critère, la population indigène au Mexique était de 6 044 547 au dernier recensement (2000), soit 6% de la population totale.<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> Mexique, Comisión Nacional para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas, *Pueblos Indígenas del México Contemporáneo*, [http://www.cdi.gob.mx/index.php?id\\_seccion=89](http://www.cdi.gob.mx/index.php?id_seccion=89) (page consultée le 3 juin 2007)

<sup>7</sup> Instituto Nacional de Estadística Geografía e Informática, <http://www.inegi.gob.mx>

Par contre, le Conseil national de population (CONAPO)<sup>8</sup>, une organisation décentralisée du gouvernement fédéral, a estimé cette même année que la population indigène du Mexique était de 12.7 millions, soit plus de 12 % de la population totale. Le CONAPO constate que le critère utilisé par l'INEGI sous-estime le pourcentage réel de la population indigène car :

- Beaucoup de jeunes indigènes reçoivent une éducation formelle seulement en espagnol, donc ils maîtrisent peu ou pas les langues indigènes,
- La discrimination et le racisme forcent parfois les personnes indigènes à nier leur connaissance de leur langue,
- Le recensement officiel de population exclu les enfants de moins de 5 ans, car cette question s'adresse uniquement à ceux qui parlent ou qui peuvent communiquer avec d'autres personnes, excluant ainsi une grande partie de la population indigène,
- Il y a aussi des possibilités d'obtenir des réponses imprécises quand la personne qui donne les réponses n'est pas celle à qui le questionnaire est adressé.<sup>9</sup>

En plus de la reconnaissance d'une population ou d'un groupe par les autorités, ou par des organisations extérieures aux peuples indigènes, il y a les questions identitaires. « L'identité indigène » n'est pas un concept statique et uniforme. Il se transforme selon les différents contextes historiques et socio-économiques. De cela parle Jorge Cruz dans son texte « *Acerca de las identidades étnicas de Chiapas* »<sup>10</sup>. Dans la région de los Altos au Chiapas, les déplacements forcés, les conflits religieux et politiques ont touché fortement les populations indigènes de la région. Ceci a provoqué une reconstruction du tissu social communautaire par la formation de nouveaux centres de population. Des

---

<sup>8</sup> Consejo Nacional de Población, <http://www.conapo.gob.mx>

<sup>9</sup> Mexique, Consejo Nacional de Población, "Tamaño de la población indígena mexicana", *Tamaño de la población indígena mexicana: La población de México en el nuevo siglo*, 2001, p. 167, <http://www.conapo.gob.mx/publicaciones/La%20poblacion.htm> (page consulté le 12 juillet 2007)

<sup>10</sup> CRUZ B., Jorge L., "Acerca de las identidades étnicas de Chiapas", in: Kauffer M., Edith F., (éd.), *Identidades, migraciones y género en la frontera sur de México*, Chiapas, Mexique: El Colegio de la Frontera Sur, 2002

groupes ethniques et religieux qui dans d'autres contextes n'auraient jamais cohabité, tissent des liens dans ces nouvelles communautés pour reconfigurer leur identité constituée de tradition et modernité.

Un autre texte qui aborde la question de la formation identitaire est celui de Carmen Martinez. Elle étudie l'influence des élites au pouvoir – souvent paternalistes - dans le processus de formation identitaire des migrants indigènes au Nord du Mexique. Martinez soulève des questions qui nous aident à comprendre les concepts de « culture » et « d'identité » et le rapport que les migrants indigènes ont avec ceux-ci. Elle affirme que l'idée de culture est utilisée pour exclure ou pour justifier l'exclusion des migrants indigènes des ressources économiques et symboliques. Par exemple, on assume que les peuples indigènes préfèrent la médecine traditionnelle à l'accès aux hôpitaux, ou médecine occidentale, malgré le fait que des travailleurs indigènes se soient organisés et battus pendant des années pour avoir des hôpitaux. La ségrégation (entendue comme protection de la culture), dit-elle, n'est pas une stratégie choisie par les migrants indigènes, mais par leurs défenseurs. Ce document nous met en garde de ne pas assumer que la « voix des leaders » représente le point de vue de la communauté en général et que les liens entre les leaders indigènes (et leurs organisations) et l'État, ainsi que d'autres acteurs au pouvoir, ne doivent pas être négligés.<sup>11</sup>

L'identité des peuples indigènes du Mexique se façonne donc par la tradition, la langue, la culture, la communauté et le territoire dans des conditions de permanence et de changement. Dans les prochaines sections, nous analyserons des textes, à la lumière de l'étude de terrain, qui étudient l'articulation de ces concepts et qui nous aideront à comprendre les liens entre les programmes et politiques gouvernementales, les conditions sociales et économiques des femmes indigènes du Chiapas et les raisons de leur émigration croissante vers d'autres états à l'intérieur du Mexique et vers d'autres pays.

---

<sup>11</sup> MARTINEZ N., Carmen, *Who defines indigenous?: Identities, development, intellectuals and the state in northern Mexico*. New Brunswick, New Jersey, London: Rutgers University Press, 2006

### 3. Politiques publiques et peuples indigènes du Chiapas

Une constatation qui ressortait des entrevues que j'ai réalisées au Mexique est que les politiques et programmes destinés aux communautés indigènes en général et aux femmes indigènes en particulier n'ont pas toujours donné les résultats espérés, et ont même parfois aggravé leur condition, les obligeant à chercher d'autres moyens de subsistance, y compris l'émigration.

L'importance de l'impact des politiques et des programmes sur la condition de vies des peuples indigènes a été mentionnée plusieurs fois lors des entrevues. Par contre, il n'y a pas beaucoup d'études qui se penchent sur le sujet. Un représentant du gouvernement a signalé l'importance de prévoir, dans la planification de projets, qui va bénéficier de ces projets et programmes et de s'assurer que les communautés soient celles qui en bénéficient le plus. *“Por ejemplo, si se construye una carretera hacia la comunidad sin haber planificado e investigado las necesidades reales de la comunidad, ¿quienes son los primeros que se van a beneficiar? Son las grandes multinacionales como Coca-Cola, Sabritas, etc. Eso puede tener más impactos negativos que positivos, ya que va a cambiar la identidad de la comunidad y el comercio local. De ahí la importancia de crear políticas y programas transversales en colaboración con varias instituciones gubernamentales, los investigadores y sobre todo la gente de las comunidades.”*<sup>12</sup>

Soit par manque de volonté politique ou de ressources, le gouvernement central ne déploie pas les moyens nécessaires pour réaliser les recherches dont les organisations gouvernementales ont besoin pour mieux concevoir des politiques destinées au développement des peuples indigènes. Par exemple, deux représentants de la CDI, un au Chiapas et l'autre au Tabasco, ont mentionné qu'ils ont fait des demandes à leur siège social situé à Mexico pour pouvoir réaliser des recherches spécifiques sur la migration

---

<sup>12</sup> « Par exemple, si on construit une route vers une communauté sans avoir fait de planification et de recherche sur les besoins réels, qui sont les premiers qui vont en tirer bénéfice? Ce sont les grandes compagnies, Coke, Sabritas, etc. Cela peut avoir plus d'effets négatifs que positifs, puisque l'identité et le commerce local seront changés, de là l'importance de créer des politiques et programmes transversaux conjointement avec les institutions gouvernementales, les chercheurs et, surtout, avec les gens des communautés. » Représentant de la Comisión Nacional para el Desarrollo de los pueblos indígenas, Villahermosa, Tabasco, Mexique, interviewé le 23 mai, 2007

des femmes indigènes, mais un n'a jamais eu de réponse et l'autre en a eu une négative. Ceci indique en même temps la grande centralisation qui existe au sein du gouvernement fédéral qui concentre le pouvoir décisionnel à Mexico (capitale fédérale).

Le rapport du rapporteur spécial des Nations unies sur la situation des droits humains et des libertés fondamentales des peuples indigènes, lors de sa visite au Mexique en juin 2003 indique que la réforme agricole, qui a bénéficié à plus de 3 millions d'agriculteurs à partir de 1917, est aussi à l'origine des conflits reliés à la propriété de la terre. L'inégalité sociale et économique se maintient par la corruption et le contournement de la loi pour favoriser les grands propriétaires. De plus, la pression démographique sur les ressources agricoles et les désaccords en ce qui concerne les limites entre les terrains communaux (*ejidos*), les communautés et les propriétés privées, les invasions et les occupations illégales des territoires communaux, entre autres, sont à l'origine des luttes pour la terre et ses ressources.<sup>13</sup>

La crise économique provoquée par l'adoption de politiques néolibérales et ses répercussions sur la population indigène du Chiapas est étudiée par Jorge L. Cruz et al. dans le livre « *Las migraciones internas de los pueblos indigenas de Chiapas* ». Cruz et al. affirment que les stratégies de croissance adoptées par les pays en développement (contraints par les centres de pouvoir économique et politique) n'ont pas donné les résultats espérés. Les pays en développement ont entrepris des changements pour se moderniser, privatiser leurs économies, affaiblir leurs appareils bureaucratiques et ouvrir leurs marchés. D'après ces auteurs, tout cela n'a fait qu'augmenter leurs dettes, l'insécurité, la récession économique et le taux de chômage.<sup>14</sup>

---

<sup>13</sup> Organisation des Nations Unies, Conseil économique et social, Commission des droits de l'homme, *Informe del relator especial sobre la situación de los derechos humanos y las libertades fundamentales de los indígenas*, Sr. Rodolfo Stavenhagen, Adición Misión a México, Nations Unies, 23 décembre 2003, (No. E/CN.4/2004/80/Add.2), p. 7

<sup>14</sup> CRUZ, Jorge L., ROBLEDO, Patricia et Del CARPIO, Carlos, *Las migraciones internas de los pueblos indígenas de Chiapas*, Mexique: Colegio de la Frontera Sur, Universidad Intercultural de Chiapas, 2007

Seulement quelques auteurs étudient l'effet direct des politiques publiques sur la migration des indigènes. Luis Hernandez dans son article « *Morir un poco: Migración y café en México y Centroamérica* »<sup>15</sup> prend la production du café comme question centrale du développement de sa thèse. L'auteur démontre comment les politiques nationales et internationales ont un impact direct et touche particulièrement la vie de tous les jours des plus démunis.

Migration et café ont toujours eu un lien étroit en Amérique Centrale et au Mexique. Durant la récolte, l'abondance de travail exigeait que des journaliers en provenance d'autres régions et d'autres pays soient engagés. Par contre, ce lien entre migration et café a souffert un important revers comme conséquence de la crise des prix du café en 1989. Il s'agit d'une nouvelle vague de migration non pas vers les zones de production du café, mais pour fuir la misère de ses bas prix. Les anciens producteurs se dirigent vers les États-Unis – non sans problèmes (ils contractent des dettes, se font écraser ou amputer par les trains, assassiner par des gangs, extorquer par la police ou les militaires, violer, etc.) - pour essayer de gagner leur vie. L'émigration dans la région s'accroît de manière inquiétante. L'auteur affirme que les gouvernements n'ont pas intérêt à changer la situation, puisqu'ils se réjouissent de l'envoi d'argents des migrants et cachent les violations des droits humains subies par leurs compatriotes aux États-Unis.

Joaquin Peña Piña aborde également ce sujet dans son article intitulé « *Las políticas del estado, cambio social y migración laboral* »<sup>16</sup>. Il étudie cette situation et plus particulièrement celle des femmes indigènes et leur participation dans le mouvement migratoire contemporain. Cet article est un complément à la thèse doctorale de Peña Piña. En plus d'analyser le processus migratoire vu dans son ensemble, il étudie l'effet des politiques publiques sur la situation des femmes et sur leur participation dans le mouvement migratoire. La migration est donc une option de développement pour les

---

<sup>15</sup> HERNANDEZ N., Luis, "Morir un poco: Migración y café en México y Centroamérica", *Programa de las Américas*, Washington, D.C., 2004, <http://www.ircamericas.org/esp/1008> (page consultée le 4 avril 2007)

<sup>16</sup> PEÑA P., Joaquin, "Las políticas del estado, cambio social y migración laboral", *Política y Cultura*, volume 23, numéro 25, 2005, <http://polcul.xoc.uam.mx/pyc23/02-pena.pdf> (page consultée le 3 juillet 2007)

indigènes de la région du Soconusco, au Chiapas, dont les communautés sont délaissées par les plans de développement gouvernementaux. L'auteur analyse aussi d'autres options d'organisations régionales comme alternative de développement.

Peña Piña affirme que les politiques publiques contribuent à diminuer le coût de la migration par la reproduction (développement) de la main d'œuvre sans que la communauté en bénéficie. Il a réalisé une étude dans la communauté de Pavencul, au Chiapas. Cette communauté subit depuis trois décennies des changements sociaux accélérés suite à l'introduction de la production massive du café depuis 1970; aux politiques et programmes publics tels que l'installation de l'énergie électrique, la construction d'une route et des programmes de santé publique, d'éducation et autres, destinés à la production agricole; et surtout à la diversification de la migration et l'entrée d'argent envoyé par les migrants. La migration se présente comme une alternative de développement personnel pour les nouvelles générations. Tout cela se traduit dans des nouvelles possibilités de migration pour les hommes et les femmes de la communauté.<sup>17</sup>

Peña Piña conclut qu'une grande partie du poids de cette reproduction de la main d'œuvre tombe justement sur quelques femmes qui restent dans la communauté pendant que d'autres membres de la famille émigrent pour contribuer avec leurs activités productives au développement d'autres communautés (dans d'autres régions ou d'autres pays).

Ce document nous aide à tracer un lien plus étroit entre l'effet des politiques publiques sur la migration des femmes indigènes de la région du Soconusco. Les effets directs ne sont pas nécessairement négatifs dans cette région, dans le sens que les jeunes femmes sont plus éduquées, en meilleure santé, etc. Mais leurs possibilités de développement dans la communauté sont très restreintes, alors elles se voient obligées de quitter. L'auteur maintient qu'il faut voir le processus à long terme et dans son ensemble. Tel que Peña Piña l'explique « on pourrait dire que les actions du programme (Prograsa-

---

<sup>17</sup> Ibid, p. 31

Oportunidades)<sup>18</sup> ont limité la participation des femmes dans la migration, elles ont obtenu des bénéfices pour elles et pour leurs enfants. Cette situation s'est traduite en une meilleure qualité de la main d'œuvre que la communauté met à la disposition de la migration nationale et internationale »<sup>19</sup>.

#### **4. La situation contemporaine des peuples indigènes du Mexique**

Il n'est pas difficile de trouver des documents qui témoignent du fait que les communautés indigènes du Mexique colonial et postcolonial ont historiquement joui de moins de droits que le reste de la population du pays. Les indigènes de partout dans le monde se trouvent parmi les populations les plus pauvres, ceux du Mexique ne sont pas épargnés. La situation des femmes indigènes est encore plus déplorable que celle des hommes.

Un document qui témoigne de la situation des droits et libertés des peuples autochtones à travers le monde est le rapport du rapporteur spécial des Nations unies sur la situation des droits humains et des libertés fondamentales des peuples indigènes<sup>20</sup>. Il présente la similarité des situations et des problématiques auxquelles font face les peuples autochtones dans le monde. Notamment, perte de territoire au bénéfice de grandes compagnies multinationales, menaces écologiques, conflits socio-politiques, difficultés à faire valoir leurs droits à la propriété intellectuelle, niveaux élevés de pauvreté et situation et conditions précaires des femmes autochtones.

---

<sup>18</sup> Programa de Educación, Salud y Alimentación, programme gouvernemental qui donne de l'aide financière aux foyers pauvres ruraux à condition que les enfants aillent à l'école et que la famille assiste régulièrement au centre de santé local.

<sup>19</sup> Op. Cit., note 16, p. 38.

<sup>20</sup> Organisation des Nations Unies, Conseil des droits de l'Homme, *Informe del relator especial sobre la situación de los derechos humanos y las libertades fundamentales de los indígenas, Rodolfo Stavenhagen* (Assemblée générale, document électronique), Nations Unies, 27 février 2007, (No. A/HRC/4/32), <http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/G07/111/02/PDF/G0711102.pdf?OpenElement> (page consultée le 29 mars 2007)

Ce rapport permet de mettre en contexte la problématique des autochtones du Mexique. Il appui en quelque sorte la thèse de Mercedes Olivera et Luis Antonio Sanchez<sup>21</sup> qui affirment que le système capitaliste néolibéral est structurellement violent et que la migration serait une expression de la violence du système et non pas une spécificité d'un seul pays ou d'une situation temporaire.

Par contre, lorsqu'on cherche des études plus approfondies sur la question, des analyses ou des études de genre, on constate qu'il y a un manque d'information sur la situation, particulièrement sur celle des femmes indigènes. La plupart des auteurs étudiés pour cette revue de littérature témoignent de ce manque d'information. Les documents qui comptent avec le plus de données statistiques sur la situation des peuples indigènes, en tenant compte de la situation des femmes, sont des documents officiels du gouvernement fédéral mexicain et des organisations internationales.

En 1998, un rapport de l'Organisation des États Américains déclarait que parmi la population indigène du Mexique «Les femmes sont celles qui souffrent d'une plus grande marginalisation, puisque qu'elles ont le plus bas taux de scolarisation et les taux les plus élevés d'analphabétisme, de malnutrition et de problèmes de santé»<sup>22</sup>. Les femmes indigènes se trouvent ainsi face à une triple forme de discrimination, en tant que femmes, indigènes et pauvres.

Deux rapports plus récents, l'un produit par l'Institut national des femmes, le CONAPO, la CDI et le Ministère de la Santé «*Las mujeres indígenas de México: Su contexto socioeconómico, demográfico y de salud*»<sup>23</sup>, et l'autre par la CDI et l'Institut national

---

<sup>21</sup> OLIVERA B., Mercedes et SANCHEZ T., Luis Antonio, *Género: ¿Estructura estructurante de la migración?*, (envoyé par l'auteure en juillet 2007), document non publié

<sup>22</sup> Organisation des États Américains, Commission interaméricaine de Droits de l'Homme, *Informe sobre la situación de derechos humanos en México* (texte original en espagnol), par. 513.

<sup>23</sup> Instituto Nacional de las Mujeres, Consejo Nacional de Población, Comisión Nacional para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas, & Secretaria de Salud, *Las mujeres indígenas de México: Su contexto socioeconómico, demográfico y de salud*, première édition, Mexique: INMUJERES, 2006

des femmes « *Indicadores con perspectiva de género para los pueblos indígenas* »<sup>24</sup>, démontrent que leur situation ne s'est pas améliorée à ce jour. Ces documents offrent des données statistiques qui exposent les conditions de vie défavorisées de la population indigène, en particulier des femmes, par rapport au reste de la population du Mexique. En même temps, ils signalent le manque d'information spécifique par composante ethnique.

Un des grands problèmes de ces rapports officiels est que malgré leur reconnaissance du manque d'outils statistiques et de recherche spécifiques à la population indigène – donc conçus pour et par eux – il leur est difficile de se dissocier de cette vision intégriste/nationaliste qui considère que pour réussir au Mexique un(e) (femme) indigène devrait recevoir l'éducation en espagnol, participer à l'économie de marché et se conformer à certains paramètres socioculturels définis comme modernes. Même le concept de « monolinguisme » est défini comme « ne parle pas espagnol » quand cela devrait être défini comme « parle une seule langue. »

En ce qui concerne les causes des conditions des peuples indigènes du Chiapas, il y a des études qui attribuent les changements sociaux, politiques et économiques à la situation géographique et aux ressources naturelles de cet état du Mexique. Par exemple, l'article de Jorge L. Cruz et Gabriela P. Robledo étudie le cas de deux communautés au Chiapas : Comitán et Las Margaritas. Ils offrent une vue d'ensemble historique et le lien entre ce contexte historique et la situation actuelle. Les changements auxquels fait face le Chiapas, disent-ils, sont le résultat de mouvements de population causés par: la colonisation et la lutte pour la terre; les conflits religieux; et les processus politiques et militaires qui amenèrent la rébellion indigène et les déplacements vers la zone urbaine.<sup>25</sup>

---

<sup>24</sup> EMBRIZ, Arnulfo, FERNANDEZ, Patricia, MEDINA, Marie E. et SERRANO, Enrique, (éds.), *Indicadores con perspectiva de género para los pueblos indígenas*, première édition, Mexique: Comisión Nacional para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas, 2006

<sup>25</sup> CRUZ, Jorge L. et ROBLEDO, Patricia, "Frontera sur: Contexto histórico y regional de Comitán y Las Margaritas, Chiapas", *Relaciones*, volume 24, numéro 93, 2003.

Nazar et al.<sup>26</sup> poussent la réflexion et analysent les différents éléments qui favorisent et limitent ce qu'elles appellent « *el ser y quehacer de mujeres y hombres rurales* », c'est-à-dire l'être et les activités des femmes et des hommes ruraux. L'originalité de ce texte réside dans le fait qu'il illustre la façon dont la considération de l'espace géographique (en plus des autres éléments qui sont normalement considérés lors des études de migration) nous aide à comprendre l'effet de la division sexuelle du travail dans une communauté donnée et la façon dont ceci limite la mobilité des femmes. Les auteurs insistent sur l'importance de prendre en considération les différentes façons dont les changements économiques et de genre s'articulent dans la configuration d'options pour les femmes rurales.

#### **4.1 Le conflit armé**

L'aggravation de la situation précaire des indigènes du Mexique a provoqué le déclenchement de la guérilla menée par l'*Ejercito Zapatista de Liberacion Nacional* (EZLN) dans l'état du Chiapas, qui résiste depuis déjà 14 ans. Le gouvernement fédéral mexicain a fait de faibles tentatives pour entamer un processus de paix avec les peuples indigènes, mais celui-ci stagne depuis les accords de San Andrés de 1996.

On ne peut pas comprendre la situation actuelle du Chiapas sans parler du conflit armé et de l'EZLN. Comme l'a dit une des personnes que j'ai interviewée lors de mon séjour au Mexique : "*Es muy sencillo, el EZLN puso a los indígenas en la agenda nacional, los indígenas se volvieron moda no solamente a nivel nacional pero a nivel internacional. Pero desgraciadamente no existe una verdadera política publica nacional para los pueblos indígenas, falta trabajar conjuntamente con otras instituciones gubernamentales en coordinación con la CDI.*"<sup>27</sup>

---

<sup>26</sup> NAZAR B., Austreberta, ZAPATA M., Ema, VAZQUEZ G., Verónica et TUÑÓN P. Esperanza, "Género, espacio y opciones de vida. El caso de mujeres rurales de seis comunidades de Chiapas", in: Kauffer M., Edith F., (éd.), *Identidades, migraciones y género en la frontera sur de México*, Chiapas, Mexique: El Colegio de la Frontera Sur, 2002

<sup>27</sup> « C'est très simple, le EZLN a mis les indigènes à l'ordre du jour au niveau national, les indigènes sont devenus une mode pas seulement au niveau national, mais au niveau international. Malheureusement, il n'existe pas une véritable politique publique nationale pour les peuples indigènes, il y a un manque de

Évaluer si le conflit armé a eu un effet sur la politique publique au Mexique serait tout un projet de recherche en soit. Par contre, selon les entrevues sur le terrain et les documents étudiés pour cette revue de littérature, il est clair qu'il a provoqué des reconfigurations sociales, incluant des rôles de genre.

Le rapport de la Commission interaméricaine des Droits de l'Homme de l'Organisation des États Américains (OEA)<sup>28</sup>, suggère que le conflit au Chiapas (armé, politique, religieux) est à l'origine de plusieurs causes de l'instabilité de l'état et du pays (militarisation, déplacements, droits humains brimés, décroissance économique, etc). Pourtant, d'autres auteurs critiquent le raisonnement cause à effet et proposent plutôt un raisonnement circulaire. C'est-à-dire l'instabilité trouve sa source dans le conflit qui à son tour trouve sa source dans l'instabilité. Par exemple, Christine Kovic et Christine Eber affirment que « la rébellion a dévoilé la diversité ethnique de la nation mexicaine et a concentré l'attention nationale et internationale sur l'exclusion dans la discussion sur le développement de la majorité de la population mexicaine. »<sup>29</sup>

Guiomar Rovira dans son livre intitulé « *Mujeres de Maiz* » illustre très bien cette reconfiguration des rôles de genre entraînée, non sans résistance, par la participation des femmes dans le conflit armé. « Avant l'arrivée de l'EZLN, les camarades étaient souvent battues, on les obligeait à se marier avec des hommes qu'elles n'aimaient pas, il y avait beaucoup de boisson [...] Quand nous sommes entrées [pour participer dans le conflit] il y a eu une loi qui interdit l'alcool [...] Mais les hommes des peuples indigènes ont eu de la difficulté à assumer le nouveau rôle des femmes, leurs revendications, leur participation. [...] Ils ont eu des problèmes parce que les camarades [femmes] pouvaient maintenant se défendre [...] »<sup>30</sup>

---

collaboration entre les institutions gouvernementales en coordination avec la CDI », Représentant de la Comisión Nacional para el Desarrollo de los pueblos indígenas, Villahermosa, Tabasco, Mexique, interviewé le 23 mai, 2007

<sup>28</sup> Op. Cit., note 22.

<sup>29</sup> KOVIC, Christine et EBER, Christine, (éds.), "Introduction", in *Women of Chiapas: Making history in times of struggle and hope*, New York et Londres: Routledge, 2003, p. 8

<sup>30</sup> ROVIRA, Guiomar, *Mujeres de maíz*, Mexico: Ediciones Era, 1997, pp. 115-116

Quoiqu'on commence à voir quelques changements, la situation reste encore très précaire pour les indigènes du Mexique, particulièrement pour les femmes et les enfants. Le rapporteur spécial des Nations unies sur la situation des droits humains et des libertés fondamentales des peuples indigènes affirme que les ressources que le gouvernement mexicain assigne aux programmes de développement des régions indigènes ont toujours été insuffisantes. Ceci se traduit dans des faibles indices de développement économique, social et humain. Il démontre que la discrimination envers les indigènes se présente également dans la distribution de la richesse et des biens et services publics, les principales victimes étant les femmes et les enfants, ainsi que les migrants indigènes dans les zones urbaines.<sup>31</sup>

## **5. La migration et son impact sur les femmes**

La migration n'est pas un phénomène nouveau chez les indigènes du Chiapas. Les hommes indigènes ont historiquement, depuis la colonisation, migré de façon circulaire (temporaire) à l'intérieur de l'état et du pays vers les régions plus prospères économiquement, par contre, les femmes restaient en grande majorité dans leurs communautés. Ce qui est relativement nouveau est la diversification de cette migration vers d'autres pays et non seulement à l'intérieur du Mexique et la croissance de la participation des femmes indigènes (surtout des femmes seules) dans le mouvement migratoire.

Dans l'article paru dans le journal mexicain *La Jornada* le 6 janvier 2007, intitulé « *Aumenta éxodo de chiapanecos a EU* » l'auteur décrit une journée de « l'exode » des indigènes du Chiapas. Elle résume en quelques lignes le phénomène croissant dont il est question dans le paragraphe précédent. Nous y apprenons l'augmentation du nombre d'émigrants indigènes, les moyens de transport utilisés (dans ce cas des autobus), le choix

---

<sup>31</sup> Op. Cit., note 13.

des destinations (nord du Mexique et États-Unis), les raisons du départ (désastres naturels, pauvreté) et l'importance des envois d'argents de l'étranger.<sup>32</sup>

Au Mexique, il existe un bon nombre d'études sur les effets de la migration masculine sur les communautés locales, comme nous le verrons plus bas. Par contre, il y a un manque d'information et de recherche, aussi bien quantitative que qualitative, sur l'impact de cette migration sur les femmes indigènes, et sur la migration des femmes indigènes elles-mêmes.

Dans les deux sections suivantes on analysera les études qui ont été réalisées jusqu'à présent sur les impacts de la migration masculine sur les communautés indigènes et sur les femmes (5.1), et celles sur la migration des femmes indigènes (5.2).

### **5.1 La migration masculine et ses effets sur les communautés et sur les femmes**

Au-delà des impacts économiques de la migration pour les migrants mêmes, pour la société d'accueil et pour celle d'origine, les impacts culturels sont très peu étudiés. Victor Montejo, dans son article intitulé « *Tied to the land: Maya migration, exile, and transnationalism* »<sup>33</sup>, étudie les aspects culturels de l'exil des migrants indigènes Mayas principalement vers les États-Unis, du point de vue de la communauté d'où ils sont partis. Ce texte offre un exemple des effets de l'émigration sur la culture. Si ce sont en grande partie des motivations économiques qui encouragent les indigènes Mayas du Guatemala à quitter leurs communautés et à s'installer aux États-Unis, les impacts sur les pratiques culturelles des migrants et de leurs communautés ne sont pas négligeables. Dans les dernières années les pratiques se sont transformées et adaptées à la réalité contemporaine. Par exemple, la tradition veut que lorsqu'une personne originaire d'une communauté Maya du Guatemala décède dans un endroit éloigné, un groupe d'ainés parte avec la famille de la ou le décédé(e) vers l'endroit où cette personne est morte. Ceci afin de

---

<sup>32</sup> MARISCAL, Angeles, "Aumenta éxodo de chiapanecos a EU", *La Jornada*, 6 janvier 2007

<sup>33</sup> MONTEJO, Victor D, "Tied to the land: Maya migration, exile, and transnationalism", in: Goldin, Liliana R., (éd.), *Identities on the move: Transnational processes in North America and the Caribbean basin*, Albany, New York: Institute for Mesoamerican Studies, 1999

ramener son esprit à la maison pour qu'il repose en paix pour l'éternité. Par contre, actuellement il est difficile de préserver cette coutume. D'une part, parce que les jeunes ne croient plus à ces cérémonies et d'autre part, parce que le nombre de réfugiés et de personnes vivant à l'extérieur de la communauté, rend le voyage des aînés et le retour des morts beaucoup plus complexe et renferme des questions politiques et économiques au-delà de l'influence des aînés.<sup>34</sup>

Sandra Bever a fait une étude sur la migration et la transformation des rôles de genre au Yucatan.<sup>35</sup> Elle a constaté que, malgré les transformations dans les rôles de genre provoquées par la migration masculine temporaire, l'idéologie qui entoure ces rôles continue d'avoir un impact important sur les comportements des hommes et des femmes. Donc, le changement des rôles a lieu pendant l'absence de la figure masculine (mari, père, frère), mais la pression sociale et culturelle font que malgré une implication plus importante des femmes qui restent dans la communauté, les hommes restent les chefs de foyer *de facto et de jure*. Ses conclusions sont intéressantes puisqu'elles incluent la variable de temporalité (*temporality*). Généralement, la migration et ses effets sont perçus comme des processus linéaires ou circulaires, mais cette étude démontre que certains effets peuvent être transitoires et qu'ils sont intimement liés aux rôles de genre avant la migration. Cet article suggère que le processus de migration va au-delà de simples décisions de coût-bénéfice et que la migration féminine et masculine – qu'elle soit motivée par des décisions familiales ou par des dynamiques plus larges – implique un certain degré d'anxiété et de tension qui ont un effet direct sur les rôles de genre.

En plus de ses effets directs, la migration motive d'autres groupes de la société à émigrer. Massey, Goldring et Durand ont développé une théorie qui explique les régularités et les divergences dans la manière dont la migration transnationale se développe à travers le

---

<sup>34</sup> Ibid, p. 193-194.

<sup>35</sup> BEVER, Sandra W., "Migration and the transformation of gender roles and hierarchies in Yucatan", *Urban Anthropology and Studies of Cultural Systems and World Economic Development*, 22 juin 2002

temps.<sup>36</sup> En se basant sur des données recueillies dans 19 communautés mexicaines, les auteurs ont défini 5 étapes du processus social de migration fondées sur la prévalence globale de la migration dans la communauté. Dans la première étape, la migration internationale touche une mince étendue de la structure socioéconomique de la communauté. Ensuite, avec le temps, d'autres groupes sociaux s'incorporent à cette dynamique. L'idée centrale de leur thèse est que la migration transnationale a tendance à s'auto-renforcer et à arriver à un momentum interne propre à soi. Avec le temps, la migration internationale devient de plus en plus indépendante des circonstances qui l'ont originellement causée.

En lien avec cette thèse, nous constatons que non seulement les conditions socioéconomiques des peuples indigènes ont un impact sur la « décision » d'émigrer, mais aussi la création de réseaux, de parenté, d'amitié et même de réseaux criminels (passeurs, trafiquants, etc.) favorise et/ou perpétue le processus d'émigration. Par exemple, une des personnes que j'ai interviewées<sup>37</sup> me disait que les courants migratoires en provenance de l'Amérique Centrale, principalement du Guatemala, ont eu une influence importante sur les agriculteurs et sur les indigènes du Chiapas (au moins ceux des régions de La Sierra, La Costa et Los Altos) car ces derniers ont « appris » de l'expérience de centraméricains. Un autre détail important qu'il a mentionné est qu'il y a même eu une sorte de symbiose d'appui de la part des *chiapanecos* qui aident les centraméricains, par exemple, en les camouflant comme des indigènes locaux pour qu'ils puissent du moins traverser le Mexique vers les États-Unis, sans être repérés par les autorités mexicaines. Ainsi, le processus de migration de la population du Chiapas a connu une accélération grâce à l'apprentissage obtenu de ces autres vagues de migration centraméricaine.

---

<sup>36</sup> MASSEY, Douglas, S., GOLDRING, Luin, et DURAND, Jorge, "Continuities in transnational migration: An analysis of nineteen Mexican communities", *The American Journal of Sociology*, volume 99, numéro 6, mai 1994, p. 1492 – 1533

<sup>37</sup> Professeur/Chercheur, Instituto de Estudios Indigenas, Universidad Autónoma de Chiapas, San Cristobal de las Casas, Chiapas, interviewé le 4 juin, 2007

## 5.2 La migration des femmes indigènes

Pratiquement tous les textes étudiés et les personnes interviewées sur le terrain mentionnent que les données sur la migration au Mexique avec une perspective de genre, ainsi que les études de genre sur les peuples indigènes, sont rarissimes. Le document « *Las viajeras invisibles: Mujeres migrantes en la región centroamericana y el sur de México* » de Ana Silvia Monzon<sup>38</sup>, essaie de combler ce vide en offrant une vue d'ensemble de ce qui a été écrit sur la migration en Amérique Centrale et au Sud du Mexique, en mettant l'emphase sur les expériences particulières vécues par les femmes, mais pas nécessairement des femmes indigènes. Ce document a comme objectif d'informer l'ONG Consejería en Proyectos sur la problématique de la migration féminine dans la région pour que cette ONG puisse continuer son travail avec les communautés et les organisations de la région. Monzon affirme que la construction sociale du « genre » marque aussi bien l'endroit d'origine des migrantes, que le trajet et le destin. En conséquence, les expériences vécues par les femmes (violence sexuelle, contrôle de leur sexualité, limitation de leurs droits) - celles qui restent et celles qui partent - diffèrent de celles des hommes.

Dans sa thèse doctorale<sup>39</sup>, Joaquin Peña Piña s'appuie sur la théorie des causes cumulatives de Massey, Goldring et Durand. L'auteur démontre par son étude de cas que la migration des femmes indigènes fait partie d'un processus migratoire plus large qui répond à différents stimuli. Avec le temps, le courant migratoire augmente, les coûts de la migration diminuent et de nouveaux groupes sociaux s'insèrent dans cette dynamique. Il s'agit d'une étude sur les mouvements migratoires contemporains des femmes indigènes de la région du Soconusco, au Chiapas, Mexique. Il y a une nette augmentation de la participation de femmes indigènes de cette région dans le processus migratoire. Les femmes migrantes et les femmes de migrants (celles qui restent dans leurs communautés) jouent un rôle très important dans le maintien du processus migratoire au sein des

---

<sup>38</sup> MONZON, Ana Silvia, *Las viajeras invisibles: Mujeres migrantes en la región centroamericana y el sur de México*. Guatemala: Consejería en Proyectos, 2006

<sup>39</sup> PEÑA P., Joaquin, *Migración laboral de las mujeres y estrategias de reproducción social en una comunidad indígena Mam de la sierra madre de Chiapas, México*, thèse de doctorat en Ciencias en Ecología y Desarrollo Sustentable, El Colegio de la Frontera Sur, 2004

communautés indigènes de la Sierra Madre au Chiapas, malgré leur assujettissement en ce qui concerne les relations sociales ethniques et de genre.

Comme complément à la théorie de Massey, Goldring et Durand, on trouve la thèse de Velasco qui soutient que la participation des femmes dans les deux grands courants migratoires (urbain et rural), dépend non seulement de leur sexe, âge et état civil, mais aussi de l'étape du cycle vital de l'unité domestique de référence. L'intensité de la migration des femmes est déterminée par la tradition migratoire au sein de la famille. L'auteure ne suggère pas qu'il y ait harmonie et égalité au sein de la famille, car les entrevues qu'elle a réalisées démontrent bien que conflit et inégalité sont présents (mariages forcés, violence familiale, etc.) et que ceux-ci déterminent également les mouvements migratoires.<sup>40</sup>

Dans ce même ordre d'idées, Pierrette Hondagneu-Sotelo affirme que le foyer n'est pas une unité harmonieuse et uniforme. La migration internationale n'est pas une réaction ni une réponse d'adaptation qui est considérée équitablement par les membres du foyer quand les besoins économiques ne sont plus comblés par les revenus et ressources disponibles localement. Ce serait plutôt les liens (réseaux) sociaux que les membres de la famille développent qui influencent leur décision d'émigrer. Elle souligne l'importance des réseaux et des relations de genre pour donner forme aux expériences migratoires. Les relations de genre au sein de la famille et des réseaux sociaux déterminent la façon dont les opportunités et les contraintes, imposées par des éléments macro-structurels, se traduisent en différentes tendances migratoires.<sup>41</sup>

En ce qui concerne la reconfiguration des rôles de genre, Patricia Arias affirme qu'au Mexique il y a eu des changements dans la dynamique et l'intensité de la migration

---

<sup>40</sup> VELASCO O., M. Laura, "Migración femenina y estrategias de sobrevivencia de la unidad doméstica: Un caso de estudio de mujeres Mixtecas en Tijuana", in: Gonzalez, Soledad, Ruiz, Olivia, Velasco, Laura et Woo, Ofelia (comp.), *Mujeres, migración y maquila en la frontera norte*, México: El Colegio de la frontera norte/ El Colegio de Mexico, 1995

<sup>41</sup> HONDAGNEU-SOTELO, Pierrette, *Gendered transitions: Mexican experiences of immigration*, Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 1994

féminine. Selon son étude, l'augmentation de la migration féminine mexicaine vers l'étranger aurait été motivée par : 1) la réforme de la politique migratoire aux Etats-Unis en 1986 qui favorisait la réunification familiale, 2) la volonté des femmes rurales d'échapper aux restrictions familiales et sociales déterminées par les relations de genre, et 3) les transformations de l'économie et du marché du travail au Mexique.<sup>42</sup>

Mercedes Olivera et Luis Antonio Sanchez parlent du fait que le « genre » va au-delà d'une simple question réservée aux femmes et affirment que l'augmentation de la participation de ces dernières dans le processus migratoire est une caractéristique qualitative du cycle migratoire actuel. Ils démystifient les thèses qui affirment que la migration est un processus libérateur pour les femmes et démontrent que l'impact de la migration sur celles-ci est beaucoup plus nuancé. Ils dénoncent également les thèses qui affirment que les mouvements migratoires mettraient en danger la stabilité du système capitaliste néolibéral et renversent plutôt cette affirmation en exposant que ce serait justement ce système capitaliste néolibéral qui renfermerait une forme de violence systémique dont une des conséquences serait la migration comme stratégie de survie.<sup>43</sup>

## **6. Hypothèses et besoins de recherche**

Cette revue de littérature confirme un fait qui a été rapporté lors des entrevues sur le terrain, c'est-à-dire le manque de données et de recherches sur la situation des peuples indigènes du Mexique avec une perspective de genre. De plus, nous constatons que seulement un nombre limité de chercheurs ont entrepris des études sur l'impact des programmes et politiques gouvernementales sur les conditions sociales et économiques des femmes indigènes, ainsi que sur les raisons de leur émigration croissante vers d'autres états à l'intérieur du Mexique et vers d'autres pays.

---

<sup>42</sup> ARIAS, Patricia, "Las migrantes de ayer y de hoy", in: Barrera B., Dalia et Oehmichen B. Cristina (éds.), *Migración y relaciones de género en México*. Mexique: GIMTRAP, UNAM/Instituto de Investigaciones Antropológicas, 2000

<sup>43</sup> Op. Cit., note 21.

Malgré le manque d'information, cette revue de littérature nous donne des pistes importantes sur les besoins de recherche pour combler ce vide. Dans cette section, on présente les hypothèses qui résultent de cet exercice d'analyse et les besoins de recherche qui constitueraient une première étape de réflexion pour mieux comprendre la situation des femmes indigènes du Chiapas et le contexte de leur migration. On considère que les réponses à ces besoins de recherche permettraient de développer des recommandations de politiques publiques qui bénéficient aux femmes indigènes du Chiapas et à leur communautés.

Tout d'abord on constate que dans les dernières décennies un nombre croissant de femmes indigènes du Chiapas quitte leurs communautés de façon temporaire ou permanente. À ce sujet, il serait important de connaître les caractéristiques démographiques de celles qui migrent; les endroits où elles migrent et l'impact sur elles-mêmes, sur leurs familles et sur leurs communautés ; les raisons, les moyens utilisés et les trajets suivis ; et surtout les conséquences que ceci a pour les droits des femmes et pour le développement en général.

Cette recherche nous a aussi permis de constater que les politiques publiques ont un impact sur la condition des peuples indigènes et que la forme que prend cet impact est en lien étroit avec les relations de genre. Par contre, le lien entre les politiques publiques au Mexique et la migration des populations indigènes avec une perspective de genre est très peu étudié. Il serait nécessaire d'approfondir sur la façon dont « ethnicité » et « genre » s'articulent et expliquent l'effet des politiques publiques sur les peuples indigènes et leur migration. De plus, il faudrait étudier la manière dont ces notions façonnent, et sont façonnées, par les contextes individuels, sociaux et structurels.

D'autre part, certaines études analysées pour cette revue de littérature nous suggèrent qu'au fur et à mesure que le processus de migration internationale se développe dans une communauté ou région donnée, il devient moins coûteux et moins risqué pour les groupes sociaux qui s'y ajoutent (à cause des réseaux qui se forment et de l'expérience migratoire de ceux et celles qui les ont précédés). Il serait intéressant de savoir quels sont les coûts et

les risques de la migration des femmes indigènes comparativement à ceux des hommes. Sont-ils vraiment moindres comme le suggèrent ces études? Quels sont les éléments de comparaison qu'il faudrait utiliser?

D'autres études considèrent que la migration est une option de développement pour les communautés indigènes délaissées par les politiques publiques mexicaines. Par contre, il serait intéressant de faire le lien entre la migration des femmes indigènes et les alternatives de développement qui existent dans les communautés indigènes. Dans quelle mesure le genre détermine ces alternatives ?

Finalement, il est nécessaire d'étudier de manière particulière les organisations - au niveau local, national et international – qui regroupent, donnent voix et défendent les droits et les intérêts des femmes migrantes indigènes, ainsi que la façon dont ces organisations peuvent contribuer à développer des pistes de recommandations de politiques publiques.

## BIBLIOGRAPHIE RÉVISÉE

ARIAS, Patricia, “Las migrantes de ayer y de hoy “, *in*: Barrera B., Dalia et Oehmichen B. Cristina (éds.), *Migración y relaciones de género en México*. Mexique: GIMTRAP, UNAM/Instituto de Investigaciones Antropológicas, 2000

BEVER, Sandra W., “Migration and the transformation of gender roles and hierarchies in Yucatan”, *Urban Anthropology and Studies of Cultural Systems and World Economic Development*, juin 2002

Canada, Affaires indiennes et du Nord du Canada, <http://www.ainc-inac.gc.ca> (page consultée le 2 janvier 2008)

Canada, Portail des Autochtones au Canada, <http://www.autochtonesauCanada.gc.ca>, (page consultée le 2 janvier 2008)

CRUZ, Jorge L. et ROBLEDO, Patricia, “Frontera sur: Contexto histórico y regional de Comitán y Las Margaritas, Chiapas”, *Relaciones*, volume 24, numéro 93, 2003.

CRUZ, Jorge L., ROBLEDO, Patricia et Del CARPIO, Carlos, *Las migraciones internas de los pueblos indígenas de Chiapas*, Mexique: Colegio de la Frontera Sur, Universidad Intercultural de Chiapas, 2007

CRUZ B., Jorge L., “Acerca de las identidades étnicas de Chiapas”, *in*: Kauffer M., Edith F., (éd.), *Identidades, migraciones y género en la frontera sur de México*, Chiapas, Mexique: El Colegio de la Frontera Sur, 2002

EMBRIZ, Arnulfo, FERNANDEZ, Patricia, MEDINA, Marie E. et SERRANO, Enrique, (éds.), *Indicadores con perspectiva de género para los pueblos indígenas*, première édition, Mexique: Comisión Nacional para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas, 2006

HERNANDEZ N., Luis, “Morir un poco: Migración y café en México y Centroamérica”, *Programa de las Américas*, Washington, D.C., 2004, <http://www.ircamericas.org/esp/1008> (page consultée le 4 avril 2007)

HONDAGNEU-SOTELO, Pierrette, *Gendered transitions: Mexican experiences of immigration*, Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 1994

Instituto Nacional de las Mujeres, Consejo Nacional de Población, Comisión Nacional para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas, & Secretaria de Salud, *Las mujeres indígenas de México: Su contexto socioeconómico, demográfico y de salud*, première édition, Mexique: INMUJERES, 2006

KOVIC, Christine et EBER, Christine, (éds.), *in : Women of Chiapas: Making history in times of struggle and hope*, New York et Londres: Routledge, 2003

MARISCAL, Angeles, “Aumenta éxodo de chiapanecos a EU”, *La Jornada*, 6 janvier 2007

MARTINEZ N., Carmen, *Who defines indigenous?: Identities, development, intellectuals and the state in northern Mexico*. New Brunswick, New Jersey, London: Rutgers University Press, 2006

MASSEY, Douglas, S., GOLDRING, Luin, et DURAND, Jorge, “Continuities in transnational migration: An analysis of nineteen Mexican communities”, *The American Journal of Sociology*, volume 99, numéro 6, mai 1994, p. 1492 – 1533

MCCUE, Harvey, « Indien », *Encyclopédie Canadienne Historica*, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0003974> (page consultée le 2 janvier 2008)

Mexique, Comisión Nacional para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas, *Pueblos Indígenas del México Contemporáneo*, [http://www.cdi.gob.mx/index.php?id\\_seccion=89](http://www.cdi.gob.mx/index.php?id_seccion=89) (page consultée le 3 juin 2007)

Mexique, Consejo Nacional de Población, “Tamaño de la población indígena mexicana”, *Tamaño de la población indígena mexicana: La población de México en el nuevo siglo*, 2001, <http://www.conapo.gob.mx/publicaciones/La%20poblacion.htm> (page consultée le 12 juillet 2007)

MONTEJO, Victor D, “Tied to the land: Maya migration, exile, and transnationalism”, *in: Goldin, Liliana R., (éd.), Identities on the move: Transnational processes in North America and the Caribbean basin*, Albany, New York: Institute for Mesoamerican Studies, 1999

MONZON, Ana Silvia, *Las viajeras invisibles: Mujeres migrantes en la región centroamericana y el sur de México*. Guatemala: Conserjería en Proyectos, 2006

Musée Canadien des Civilisations, « Histoires des Autochtones du Canada », <http://www.civilization.ca/archeo/hnpc/npint00f.html>, (page consultée le 2 janvier 2008)

NAZAR B., Austreberta, ZAPATA M., Ema, VAZQUEZ G., Verónica et TUÑÓN P. Esperanza, “Género, espacio y opciones de vida. El caso de mujeres rurales de seis comunidades de Chiapas”, *in: Kauffer M., Edith F., (éd.), Identidades, migraciones y género en la frontera sur de México*, Chiapas, Mexique: El Colegio de la Frontera Sur, 2002

OLIVERA B., Mercedes et SANCHEZ T., Luis Antonio, *Género: ¿Estructura estructurante de la migración?*, (envoyé par l’auteure en juillet 2007), document non publié

Organisation des États Américains, Commission interaméricaine des Droits de l’Homme, *Informe sobre la situación de derechos humanos en México*, Chapitre VII : “La situación de los pueblos indígenas y sus derechos”, 1998, (Rapport No. OEA/Ser.L/V/II.100) <http://www.cidh.org/countryrep/Mexico98sp/capitulo-7.htm> (page consultée le 22 juin 2006)

Organisation des Nations Unies, Centre d’information, « Poblaciones indígenas », [http://www.cinu.org.mx/temas/p\\_ind.htm](http://www.cinu.org.mx/temas/p_ind.htm), (page consultée le 3 janvier 2008)

Organisation des Nations Unies, Conseil des droits de l’Homme, *Informe del relator especial sobre la situación de los derechos humanos y las libertades fundamentales de los indígenas, Rodolfo Stavenhagen* (Assemblée générale, document électronique),

Nations Unies, 27 février 2007, (No. A/HRC/4/32),  
<http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/G07/111/02/PDF/G0711102.pdf?OpenElement> (page consultée le 29 mars 2007)

Organisation des Nations Unies, Conseil économique et social, commission des droits de l'homme, *Informe del relator especial sobre la situación de los derechos humanos y las libertades fundamentales de los indígenas*, Sr. Rodolfo Stavenhagen, Adición Misión a México, Nations Unies, 23 décembre 2003, (No. E/CN.4/2004/80/Add.2)

Organizacion Nacional Indigena de Colombia, <http://www.onic.org.co>, (page consultée le 3 janvier 2008)

PEÑA P., Joaquin, *Migración laboral de las mujeres y estrategias de reproducción social en una comunidad indígena Mam de la sierra madre de Chiapas, México*, thèse de doctorat en Ciencias en Ecología y Desarrollo Sustentable, El Colegio de la Frontera Sur, 2004

PEÑA P., Joaquin, “Las políticas del estado, cambio social y migración laboral”, *Política y Cultura*, volume 23, número 25, 2005, <http://polcul.xoc.uam.mx/pyc23/02-pena.pdf> (page consultée le 3 juillet 2007)

Red de información indígena, <http://www.redindigena.net>, (page consultée le 3 janvier 2008)

ROVIRA, Guiomar, *Mujeres de maíz*, Mexico: Ediciones Era, 1997

VELASCO O., M. Laura, “Migración femenina y estrategias de sobrevivencia de la unidad doméstica: Un caso de estudio de mujeres Mixtecas en Tijuana”, *in*: Gonzalez, Soledad, Ruiz, Olivia, Velasco, Laura et Woo, Ofelia (comp.), *Mujeres, migración y maquila en la frontera norte*, México: El Colegio de la frontera norte/ El Colegio de Mexico, 1995

## BIBLIOGRAFIE À RÉVISER

CARDONA B., Ramiro, (éd.), *La otra frontera: Política migratoria en Chiapas*, Chiapas, Mexique: Gobierno del Estado de Chiapas, 2006

CASTILLO, Manuel A., “Los flujos migratorios en la frontera sur de México”, *Les Cahiers Amérique Latine Histoire et Mémoire (ALHIM)*, Migrations: Guatemala, Mexique, Numéro 2 – 2001, <http://alhim.revues.org/document603.html?format=print> (page consultée le 26 juin 2006)

GALINDO R., Eufemia, “Derechos humanos del indígena emigrante”, *in*: Galeana, Patricia (comp.), *La condición de la mujer indígena y sus derechos fundamentales*, Mexico: Federación Mexicana de Universitarias/UNAM, 1997

Organisation internationale pour les migrations et Instance permanente sur les questions autochtones des Nations Unies, *Report of an expert workshop on indigenous peoples and migration: Challenges and opportunities (E/C.19/2006/CRP.5)*, Genève, 6-7 avril 2006

PICKARD, Miguel, “La migración vista desde Chiapas”, *Boletines de CIEPAC "Chiapas al día"*, número 519, 16 septembre, 2006, <http://www.ciepac.org/boletines/chiapasaldia.php?id=519> (page consultée le 11 avril 2007)

RAMIREZ, Alejandro, “Mexico”, *in*: Hall, Gillette et Patrinos, Harry A. (éds.), *Indigenous peoples, poverty and human development in Latin America 1994 – 2004*, Hampshire, UK; New York, USA: Palgrave Macmillan, 2006

RUS, Diane, RUS, Jan, “La migración de trabajadores indígenas de los Altos de Chiapas a Estados Unidos, 2001-2005: El caso de San Juan Chamula,” *in*: Villafuerte, Daniel et García, María del Carmen (coords.), *Migraciones y fronteras en el Sur de México y Centroamérica*, San José: FLACSO-Costa Rica/CESMECA, UNICACH/OIM (prochaine publication), envoyé par l’auteur le 7 juillet 2007

VELASCO O., M. Laura, *Desde que tengo memoria: Narrativas de identidad en indígenas migrantes*, Mexico: El Colegio de la frontera norte/FONCA, 2005